L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 JANVIER 1894. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children :

Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Bulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 4 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Canal de Manchester.

Quand donc comprendra-t-on aux Etats-Unis, Nord et Sud, que les grands travaux publics, les constructions de ports, les améliorations, les canalisations des cours d'eau, etc., sont pour les pays qui ont le bon esprit d'en faire la dépense, une source inépuisable de richesses et qu'ils rapportent le centuple de ce qu'ils ont coûté ? C'est une vérité que personne ne conteste, à l'heure qu'il est, et qui est devenue élémentaire.

Ne sommes nous pas dans le siècle des grandes constructions, des grandes entreprises, des canaux interocéaniques ? Y a-t-il, à notre époque, un seul obstacle naturel dont la science de l'ingénieur ne puisse venir à bout ? N'est-ce pas le peuple le plus jeune de tous, le peuple américain, qui a donné le signal et l'exemple, en semant à pleines mains sur son vaste territoire les voies ferrées, en y consacrant des milliards de dollars ? La France a suivi avec son canal de Suez. Elle ne s'était pas arrêtée en si beau chemin, et personne n'ignore que, si elle a échoué dans le percement du canal de Panama, elle le doit moins aux difficultés qu'elle rencontrait sur sa route, qu'aux malversations qui se sont glissées dans son entreprise, au pillage qui c'est fait des capitaux qu'elle y avait jetés avec une générosité qui méritait d'être mieux récompensée.

N'a-ton pas creusé et livré au commerce, en quelques années, le canal de Corinthe qui relie la mer Ionienne à la mer Egée et permet aux navigateurs de la Méditerranée de ne plus contourner la presqu'île de Morée—un travail qui semblait impossible, il y a quarante ans et qui fait à présent sourire les ingénieurs ?

Paris ne rêve-t-il pas de devenir port de mer, et Manchester, la grande ville manufacturière d'Angleterre, ne l'est-elle pas devenue, depuis trois jours ?

Le 1er janvier, en effet, on a inauguré le Canal aux vaisseaux qui permet désormais aux navires qui arrivent des Etats-Unis, du Canada, de l'Inde, etc., de ne plus s'arrêter à Liverpool et d'aller directement à Manchester, pour y décharger leurs marchandises. Le minimum de profondeur de ce canal est de 26 pieds au fond, on lui a donné une largeur de plus de 120 pieds, près du double de celle du Canal de Suez.

Il va sans dire que l'on a établi à Manchester des quais très spacieux, ainsi que de très vastes docks. Ou comprend, en effet, sur d'énormes arrivages—plus de 100,000 tonnes de sucré, autant de fruits et de légumes, ainsi que tout le coton qui doit être filé et tissé à Manchester et dans les environs, où l'on compte plus de 18,000,000 de broches—50 au bas mot, 1,000,000 de tonnes par an—arrivages et départs. Le canal va être éclairé à l'électricité, de telle sorte que l'on y pourra naviguer la nuit comme le jour.

On conçoit que l'exécution d'un pareil projet ait dû rencontrer plus d'un obstacle, et que les négociants de Manchester ont trouvé de puissants ennemis dans ceux de Liverpool, qui perd par la même un immense trafic qui lui était d'un excellent rapport. Bien n'a arrêté les partisans du canal. Ils ont dû dépenser 150,000 livres Sterling, $750,000, seulement pour faire passer la loi. Il fallait de gros capitaux pour mener l'entreprise à bien ; Manchester a fourni tout d'abord 8,000,000 de livres sterling, 40,000,000 de dollars, chiffre qu'il a fallu à peu près doubler pour achever complètement l'œuvre.

Voilà, certes, de l'énergie, de la hardiesse, de l'esprit d'initiative et d'entreprise, s'il en fut jamais. C'est la qualité mère du caractère anglais qui le recule devant aucun obstacle, qui poursuit son but avec une persistance inaltérable, qui sait attendre et ne vise jamais aux gros bénéfices immédiats.

Pourquoi les Etats-Unis ne sont-ils pas un pareil exemple ? Ils ont des capitaux en abondance, à ne savoir qu'en faire. Comment le projet du Canal de Panama ayant échoué, n'entreprennent-ils pas la construction du Canal du Nicaragua qui ne coûterait guère plus que celui de Manchester. Ils possèdent bien des milliardaires, qui, avec leurs seules ressources individuelles pourraient mener à bien l'entreprise. Ils deviendraient les maîtres du gros négoce interocéanique et doubleraient en quelques années leur fortune. Pourquoi, si hardis chez eux, se montrent-ils si timides, et surtout si peu pratiques, à quelques lieues de leurs frontières ?

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 décembre 1893.

SOMMAIRE.

I.—**Bernadette de Lourdes.**—Mystère. Première partie, par M. Emile Pouvillon.
II.—**Les transformations de la Diplomatie.**—II.—**L'Europe nouvelle.**
III.—**La grève des mineurs dans le nord de la France**, par M. Alphonse de Calonne.
IV.—**La Angleterre au Moyen Age.**—**Le théâtre**, par M. J.-J. Jusserand.
V.—**Féminéidée**, par M. Maurice Paléologue.
VI.—**La naissance d'une capitale.**—**La ville de Washington de 1800 à 1815**, par M. Auguste Moireau.
VII.—**Revue musicale.**—**L'Amique du moulin, à l'Opéra-Comique**, par M. Camille Bellaigue.
VIII.—**Les revues italiennes**, par M. T. de Wyzewa.
IX.—**Les livres d'étrennes.**
X.—**Chronique de la quinzaine.**—**Histoire politique et littéraire.**
XI.—**Le Mouvement financier de la quinzaine.**
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

La Salsaparel le d'Ayer arrête les débâcles dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Le dernier numéro de la *Revue du samedi*, un des journaux les mieux rédigés de Belgrade, n'a paru qu'en demi-feuille. Une note de la direction en donne l'étonnante explication que voici :

Par suite de l'incurable paresse de notre rédacteur en chef (tel les nom et prénom de cet exceptionnel journaliste) qui, depuis quelque temps, a transformé le jour en nuit, ou, pour nous exprimer mieux qu'il fait la noce la nuit et dort le jour, notre journal paraît aujourd'hui en demi-feuille.

On ne dit pas si le joyeux noceur qui s'est attiré cette note a donné sa démission.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Sugar Bowl* :

A la surprise générale, le temps est resté doux, jusqu'à la fin de l'année. Il y a même eu des chaleurs d'été. Souvent on a été menacé de pluies, mais jamais l'eau n'est tombée. Aussi, a-t-on pu sauver tout ce qu'il y avait encore de cannes dans les champs, tout ce qu'il y avait de sucre à faire. Il n'y a plus que sur de rares plantations que la roulaison n'est pas encore terminée.

Le temps a été si favorable et le terrain en si bon état, que l'on a pu labourer plus qu'à l'ordinaire.

—Nous lisons dans le *Vindicator*, des Attakapas : La roulaison touche à sa fin. Les résultats en sont bons et les planteurs n'ont pas à se plaindre.

—Dans l'*Intérim*, de St-Jacques : La sucrerie de l'Oncle Sam est encore en activité. Tout sera terminé dans quelques jours.

—Dans la paroisse Ascension, il n'y avait plus, le Jour de Noël, que cinq sucreries en mouvement : Germania, Palo Alto, Belle Hélène, Miles et Orange Grove.

Germania a dépassé de beaucoup les 2,000,000 de livres. On y compte arriver au chiffre de deux millions et demi.

—Allemania, paroisse Iberville, a fini. On y a obtenu 1,300,000 livres.

MM. J. A. Berthelot et Cie ont achevé leur roulaison sur Chatham, lundi ; sur Old Hickory, mardi. Claiborne où l'on grenule pour les trois maisons, la roulaison a donné plus de 3,000,000 de livres.

New Hope, avec ses immenses cylindres, a atteint, à peu de chose près, le chiffre de 4,000 000.

McManor a fait 1,800,000 livres tirées de 12,500 tonnes, soit une moyenne de 152 livres à la tonne.

Evan Hall a roulé 42 000 tonnes, qui ont produit 6,000,000 de livres, soit une moyenne assez médiocre, moins de 241 livres la tonne.

Souvenir a fourni 3,250,000 livres.

Palo Alto a déjà travaillé 15,710 tonnes ; fait 2,567,850 livres de sucre et 118,240 gallons de mélasse. Les moyennes ont été de 3,794 livres l'acre, de 158 livres la tonne. La semaine dernière, les moyennes étaient de 28 tonnes de cannes, de 3.920 livres de sucre l'acre et de 140 livres la tonne.

Sur St-Emma, M. E. Barton a fait 1,880,000 livres sur 15,527 tonnes ; moyenne à la tonne, 121 livres. C'est peu, mais le terrain était nouveau et on l'avait trop engraissé.

Belle Alliance, qui ne le cède qu'à Elm Hall, dans la Vallée du Lafourche, a fait 6 000,000 de livres de sucre sur 39,769 tonnes, soit un peu plus de 150 livres la tonne. Les travaux ont été incessants. Il n'y a eu, les dimanches, qu'une interruption de douze à dix huit heures pour nettoyer les machines et les appareils.

Belle Terre a roulé 20,924 tonnes de cannes et fait 3,062.520 livres de sucre. Moyenne à la tonne, 146.4 livres. Tout sera terminé la semaine prochaine. On y atteindra le chiffre de 3,500,000 livres.

Hermitage compte faire 1,010,000 livres de sucre, produit de 175 acres et de 2,000 tonnes achetées au dehors. La moyenne, à la tonne, a été de 140 livres. Les 175 acres de l'habitation ont donné 730,000 livres, soit une moyenne de 4,170 livres l'acre.

On a conservé de la semence pour 600 acres de plant sur Hermitage et Bocage. On compte rouler de 1,000 à 1,200 acres, l'an prochain, sur Hermitage.

Les jeunes mères devraient de bonne heure savoir qu'il est nécessaire d'avoir sous la main un approvisionnement de lait condensé "Gail Borden, Eagle" pour nourrir leurs enfants, ainsi bien que pour usage de cuisine. Il y a 30 ans que ce lait est à l'épreuve et que sa valeur est reconnue.

La nomination du colonel Sanford C. Kellog, au poste d'attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, a été très bien accueillie en France.

C'est sur la demande de l'ambassadeur, M. James B. Eustis, qui, connaissant les hautes capacités militaires du colonel Kellog, ses sympathies pour la France, dont il parle très correctement la langue, que le président Cleveland l'a nommé. Le colonel Kellog est un brillant officier de cavalerie âgé d'environ quarante-cinq ans, sorti de l'Ecole militaire de West-Point. Il a de très beaux états de service et s'est particulièrement distingué dans la guerre contre les Indiens. Il a fait partie comme inspecteur général, du "staff" du général Sheridan, qui succéda au général Sherman comme général en chef de l'armée des Etats-Unis.

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat, où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Ducongé qui date de 1829, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus ? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac, des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00 ; de l'admi-bouteille, 50 cts.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visites la galerie *Rivoire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

FRANÇOIS COPPÉE GOURMET.

Sait-on que François Coppée est un gourmet ? Nous l'apprenons par une lettre très spirituelle que le poète adresse à un journal de cuisine pratique, le *Pot au-Feu*. Et cependant nous en doutons malgré cet aveu, car il ajoute :

"Je mange vite, trop vite ; et sans certaine avertissement fâcheux de mon estomac et les grondées de mon médecin, je dînerais volontiers comme le Grand Napoléon—en dix minutes. C'est une très mauvaise habitude. On peut en mourir, ailleurs même qu'à Sainte-Hélène."

Coppée donne ensuite un axiome assurément amusant, mais bien inquiétant pour les ménagères :

"Il faut quatre hommes pour faire une salade. Un prodigue, pour l'huile ; un avare, pour le vinaigre ; une sage, pour le sel ;—et, au fou, pour le poivre."

Ce proverbe, comme toutes les bonnes choses, peut s'appliquer à plusieurs objets.

Au gouvernement, par exemple.

Ne faudrait-il pas, en effet, un prodigue pour l'assistance des pauvres, un avare, pour le budget, un sage pour la politique générale,—et un fou tout de même, oui, un fou, pour mêler à tout cela un peu d'idéal ?

Je me hâte d'ajouter que, pour assaisonner et remuer la salade sociale, c'est trop, selon moi, beaucoup trop de quatre hommes. Il n'en faudrait qu'un—qui en vaut quatre.

Et voilà comment les recettes culinaires entraînent les hommes dans les programmes politiques les plus autoritaires et les plus absolus !

L'arbanase est un imbécile fieffé. Ces jours-ci, il convie quelques amis à une séance de spiritisme.

—Nous allons, dit-il sentencieusement, évoquer l'esprit. L'esprit va venir.

—Ah ! tant mieux, fait un intime. C'est la première fois qu'il en aura dans la maison.

Un professeur de calligraphie disait l'a tre jour :

—Je ne comprends pas l'enthousiasme de certaines personnes pour Napoléon Ier. J'ai vu l'écriture de ce prétendu grand homme, c'est à peine s'il formait ses délies

JULES SIMON PARMI LES VOLEURS ET LES ASSASSINS DE LONDRES.

Nous détachons ce qui suit d'un article fort intéressant de Jules Simon, le célèbre publiciste. L'article est intitulé "L'Homme de Police".

A Londres, les inspecteurs de police font aux étrangers les honneurs de leurs domaines avec autant d'imagination que de courtoisie.

J'ai visité leurs *Enfers* sous la conduite d'un de ces messieurs dont la conversation était très attachante. Il parlait le français comme un Parisien. Il était infatigable. Nous avions pénétré dans ces repaires à la nuit tombante, et il était grand jour quand nous en sortîmes. Sa première opération avait été de me faire quitter ma montre et mon argent, que nous avions déposés au bureau de police. Il me laissa seulement une petite somme : "Vous en aurez besoin, dit-il. Ce sera la part du feu." En effet, il ne m'en resta rien, mais je m'empresse de déclarer que j'en fus débarrassé par des voies légales.

Nous entrâmes successivement dans une foule de cafés, de cafés-concerts et de cafés théâtres, que j'aurais pris pour des lieux à demi honnêtes, sans ses avertissements. Chacun de ces cafés avait ou un personnel de voleurs ou un personnel d'assassins. "Tous ceux qui sont ici, me disait-il d'un ton le plus doux, sont des assassins." Ou bien : "Il n'y a ici que des voleurs, décidés à ne jamais verser le sang." Il me dit une fois, en entrant dans une taverne d'assassins : "Vous demanderez à serrer la main des deux principaux artistes, et vous ferez servir un bol de vin chaud.—Ces messieurs, demandai je, sont-ils aussi des assassins ?—Oui, me dit-il, et même les garçons de café. Le maître de la maison, qui va venir à notre rencontre, est aussi un assassin." J'offris le vin chaud et nous causâmes de théâtre et de musique pendant un quart d'heure. Je ne pouvais m'empêcher de croire que mon conducteur y mettait un peu de gloriole. Il était au mieux avec tous ces messieurs, qui l'appelaient amicalement "gouverneur." Lui, les nommait par leurs noms, et même par leur nom de baptême. Il leur disait quelquefois : "Vous cachez-vous ?—Non, gouverneur. Je n'ai rien sur la conscience depuis....—Ah ! une bonne affaire ; mais pour celle là, vous êtes en règle à présent ?—Oui, gouverneur." C'est tout au plus s'il ne disait pas en sortant : "Tous nous gagnons," comme il avait dit en entrant : "Tous assassins."

Nous cachions ordinairement notre lanterne. Nous fûmes deux fois assaillis par des ivrognes ou prétendus tels. La lanterne brilla aussitôt et ils s'enfuirent. "Que serait-il arrivé avec ceux-ci si j'avais été seul ?—Ils vous auraient tué", me dit il. Une autre fois, il me dit seulement : "Ceux-là n'en voulaient qu'à votre bourse."

J'étais étonné, mais bien amusé. Je ne sais si la permission que j'ai reçue se réitère souvent. La poutre est assez coûteuse, parce qu'on est suivi à distance par des agents qu'on indemnise. L'inspecteur ne reçoit rien. C'est un gentleman. Il n'est lui-même qu'un policier de second ordre ; mais celui que j'ai vu était à coup sûr un homme de talent.

L'OPINION DE LOUISE MICHEL.

Un rédacteur du *Matin* s'est rendu chez Mlle Louise Michel, à E st-Dulwich, près Londres, pour lui demander ce qu'elle pensait de l'attentat de Vaillant. La célèbre révolutionnaire n'a pas hésité à répondre :

—Oh ! je l'approuve hautement, complètement. Mais comprenez bien pourquoi : nous avons déjà vu de nombreuses révoltes du peuple, qui voulait obtenir des réformes urgentes. Qu'est-il arrivé ; qu'on a fusillé le peuple. Eh bien ! nous trouvons, nous, que le peuple a été saigné, et nous nous considérons comme de grands coupables de grands criminels, si nous, aussi bien que pour notre usage de cuisine, il y a 30 ans que ce lait est à l'épreuve et que sa valeur est reconnue.

Qu'importe à Mlle Louise Michel et d'innocentes victimes sont frappées ! Il n'y a pas, dit-elle, d'autre moyen à employer pour changer l'état de choses actuel et hâter la transformation de l'humanité.

Et, comme son interlocuteur lui demande de définir l'idéal des anarchistes elle répond tout simplement :

—Le but auquel nous visons est le suivant : détruire tout autorité, tout ce qui ressemble à un gouvernement, et donner aux hommes la liberté absolue. Plus de mariage, plus de conventions sociales ou autres, plus de famille, plus de pays, plus de patrie....

Voilà, n'est il pas vrai ? un idéal bien séduisant. Louise Michel ajoute :

Les hommes élevés dans une autre atmosphère, ayant d'autres idées, d'autres principes, une liberté illimitée, n'auront plus besoin d'autorité ; ils auront droit chacun à une partie de chaque chose ; il n'y aura plus de vols, plus de crimes ; tout le monde travaillera ; la jeune fille ne sera plus forcée de descendre dans la rue pour vivre ; l'ordre viendra dans la société de lui-même, comme une conséquence toute naturelle du nouvel état de choses et chacun se trouvera, tout naturellement aussi, à sa place là où il sera.

La "vierge rouge" n'admet pas qu'on puisse arriver à ce résultat, d'ailleurs tout à fait chimérique, par les moyens pacifiques. "Il n'y a de vrai, dit-elle, que la violence et la lutte ! la lutte où nous savons que nous resterons ! Et c'est là le beau !" Billevesées dangereuses, bien faites pour tourner les têtes mal équilibrées !

UN BAISER.

On nous écrit de la Haye :

Voici un jugement singulier qui vient d'être rendu dans un nom moins singulier procès. Un jeune ouvrier de Dooru rencontre une jeune fille, le soir dans la rue, et lui propose de la reconduire chez elle. La jeune fille, qui ne connaît pas l'individu, refuse nettement : A quoi celui-ci réplique : "C'est égal, cela ne m'empêchera pas de t'embrasser" et, malgré les cris et la résistance de la jeune fille dont il déchire le manteau pour la retenir, il lui applique sur les lèvres un baiser retentissant. Est-ce pour le manteau déchiré ? Est-ce pour le baiser volé ? La jeune fille dépose une plainte après du bourgmestre et celui-ci fait poursuivre le jeune homme pour outrage à la morale publique. L'affaire est appelée devant le tribunal d'Utrecht qui écarte la qualification du délit visé par le bourgmestre, ne voit dans le fait qu'une simple offense et finit par acquitter le prévenu, en se fondant sur un arrêt de la haute Cour de 1860 qui a décidé qu'un baiser donné ne pouvait être considéré comme une offense, étant de sa nature un vif témoignage de sympathie. Sur appel, le ministère public conclut à un florin d'amende ou, à défaut, un jour de prison, mais la Cour d'Amsterdam, adoptant les motifs du tribunal d'Utrecht, a décidé que le fait d'embrasser une jeune fille dans la rue contre sa volonté ne constituait pas un délit et a acquitté le prévenu. Avis à ceux qui voudront l'imiter !

UN MOT SUBLIME.

D'un article très documenté de M. Brieux sur les comédies de charité par l'intéressante revue la *Vie Contemporaine*, extrayons ce passage :

Un mot sublime prononcé le 5 mai 1871, à Saint-Cloud, en dira plus long que toutes les phrases sur la modestie des religieuses. Un éclat d'obus blesse sœur Augustine aux deux jambes. Sœur Augustine a vingt-huit ans. Le chirurgien lui dit :

—Ma sœur, il faut amputer cette jambe.

—Faites.

Ma sœur, il faudra amputer l'autre jambe.

—C'est que Dieu le veut, monsieur le docteur.

Après l'opération, la sœur, revenue à elle, prie, et on l'entendit murmurer :

—*Mon Dieu ! faites que je ne m'enorgueillisse pas de mes blessures, maintenant !*

La sœur mourut huit jours plus tard ! Nous ne croyons pas qu'il y ait, dans le recueil des paroles célèbres, un mot plus simplement héroïque que celui-là.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux et la Consomption ; c'est un expectorant sans égal.

PETITES INFORMATIONS.

TACHES DE JUS DE CITRON OU D'ORANGES.—On sait que le jus de citron ou de l'orange quand il vient à jaillir sur certaines étoffes, en détruit la couleur. Pour faire disparaître ces tracés, il suffit d'imbiber l'étoffe d'un peu d'alcali volatil qui neutralise l'acide du fruit.

POUR ENLÈVER LA GRAISSE. — 30 grammes de borax pulvérisé et 15 grammes de camphre ; dissolvez dans un quart d'eau bouillante et mettez en bouteille.

POUR ENLEVER L'ENCRE FRAICHEMENT RÉPANDUE.—Enlevez autant que possible l'encre avec une cuillère à café. Ensuite versez du lait froid sur la tache et enlevez de même le liquide à la cuillère, répétez jusqu'à ce que le lait soit très légèrement teinté de noir. Rincez alors à l'eau froide et séchez avec un linge, en frottant légèrement. On recommande aussi, lorsque de l'encre a été répandue sur un tapis, de couvrir immédiatement la tache d'une couche épaisse de sel, et en cinq minutes la tache aura complètement disparu.

POUR RESTAURER LES COULEURS.—Quand la couleur a été détruite par un acide, appliquez de l'ammoniaque pour neutraliser l'acide, ensuite saturez avec du chloroforme, la couleur est généralement restaurée.

POUR ENLEVER L'ENCRE DES ÉTOFFES BLANCHES.—Mouillez la tache avec de l'acide oxalique ou de l'acide muriatique, puis lavez à l'eau chaude.

POUR RENDRE LA COULEUR AUX ÉTOFFES — Les couleurs effacées ou ternies peuvent être restaurées si l'on plonge les étoffes dans une solution formée d'une partie d'acide acétique et de douze parties d'eau.

Le second fils du maréchal Canrobert vient de mourir, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il n'avait que vingt et un ans.

Maître X...., un avocat célèbre, contait, l'autre jour, qu'il avait d'abord eu l'intention de pratiquer la médecine.

—Seulement, concluit-il, j'ai réfléchi et j'ai préféré me faire avocat, pensant qu'il vaut encore mieux sauver des coupables que de tuer des innocents.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez entièrement satisfaits.

GONZALES & LAUDUMIEY,
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour entrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, ma a buvez-le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERMEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

Avis.
M. H. PITON, qui tient la Pharmacie Française, située coin de la rues Conti et Bourbon, ayant été nommé pharmacien de la Société Française de la Nouvelle Orléans, se fera un devoir de remplir ponctuellement les prescriptions des docteurs attachés à ladite Société.
4 jan—7f

La barque italienne "San Pietro," capitaine Giordano, de Marseille, commence son déchargement JEUDI, le 4 courant, au pied de la rue Mandeville 3me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignataire, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
A. XIQUES.
67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine, ni le consignataire de la barque italienne "San Pietro," de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.
A. XIQUES.
3 jan—3f 67 et 69 rue Decatur.

Société de Secours Mutuels ; "Les Enfants de la France."—Les soumissions pour collecteur de la Société seront reçues jusqu'au 8 janvier (terme de rigueur) chez le Président de la Société, encoignure Royale et Ste-Anne.
Le Président de la Société,
EUG CASTAING.
Le Secrétaire, F. BRUNEL.
31 déc—2d—dim. jeu. dim

Bureau de New Orleans Butchers' Hide and Tallow Company, Limited. 120 rue Sud Peters, Nouvelle Orléans, 30 décembre 1893.—Conformément à l'article IV de la Charte, l'élection pour douze directeurs, devant servir pour l'année courante, aura lieu au bureau de la compagnie, 120 rue Sud Peters, le JEUDI, 11 janvier 1894, entre les heures de 12:30 et 2 P. M.
A. B. LACOSTE,
31 déc—4 date Secrétaire.

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que tarifs réduits et détaillés.
FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 Place du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.

L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaisse ; les mercredis Tripes à la Mode de Caen ; les vendredis, Aïoli.
14 oct—3m

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 511 rue Carondelet.
24 nov—1an

Avis.
M. Joseph Stallings ayant acheté un intérêt dans la Pa-to Co., en prend la direction à partir de cette date.
Les relations de M. P. E. Carrière avec la compagnie cessent dès ce jour.
24 déc—10 f

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 3e ordre qualité (Kind of rye)
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente du Base White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
23 déc—1m

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An,
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pierres nes, Lunettes, Lorguettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

DERNIERES NOUVELLES !

MICHEL LION !

La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,

VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,

Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en

Costumes Fashionables,

Coupes Rondes et Carrées,

POUR HOMMES ET JEUNES GENS.

Une quantité innombrable de **PARDESSUS** pour tous âges et tous les goûts.

Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,

A PLUS DE

50 pour cent au-dessous de sa Valeur.

10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE SERA :
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

Assurances et Banques.

Hibernia National Bank. — Nouvelle-Orléans, 30 décembre, 1893 — Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé par le Board, à partir de 5 janvier 1894.
CHAS. PALFREY,
2jan—7f Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane. —Nlle Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.
A. A. LELONG,
2jan— Caissier.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1894.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
A. S. BRAUD,
31 déc—4f Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nlle-Orléans, 29 déc. 1893.—A une assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER,
30 déc—7f Caissier.

New Orleans Co-operative Banking Association.—Conformément à l'Article 7 de la charte l'élection annuelle pour les administrateurs de cette Banque aura lieu à la banque le troisième lundi de janvier 1894, entre les heures 10 A. M. à 2 P. M.
W. F. WALL,
23 déc au 15 janv Caissier

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Common, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
CHAS. L. C. DUPUY,
16 déc—au 16 janv Caissier.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON,
12 déc—4 date Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1893. — L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Pianos -:- Pleyel

Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.

PLUS BEAU QUE JAMAIS

L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24jany—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61

F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

Des Lettres de Crédit en Sterling
—SUR:—
Messrs Dominicus, Grces & Cie, de Londres.
Sont émises par leurs agents à la Nouvelle Orléans, MM. WETTERLDT FRERES, rue Gravier, 132.
30 déc—1 m—dim, mar, ven

Etablis en 1864 : Incorporés en 1893.

A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
NOS 27, 29 ET 31 RUE ROYALE,
—ET—
97, 99, 101, 103 ET 105 RUE DE LA DOUANE
Faites démander un de nos catalogues de 1894 et soyez convaincus que nous avons
Le plus vaste et le plus beau fonds d'Epiceries au Sud.
10 déc—1m

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — CARTE BLANCHE
Un vin parfaitement sec. Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur. New Orleans.
24 d o—24 1m dim 2 sar jen

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—1md dim—1 an

DIAMANTS. RUBIS. EMERAUDES. OPALES. SAPHIRES. BIJOUTERIE PRÉCIEUSE EN PROFUSION. ARGENT PUR EN COMBINAISONS POUR PRÉSENTATION. NOUVEAUTÉS EN ARGENT.

MONTRES A RÉPÉTITION SPLIT SECONDS. MONTRES UNIES ET GARNIES DE DIAMANTS. CANNES ET OMBRELLES A TÊTE D'OR. NOUVEAUTÉS EN BIJOUTERIE EN OR FIN. PLUMES ET CRAYONS EN OR.

DEPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Prix Marqués en Chiffres.
Bargains en Toutes Choses.
Le Plus Vaste Stock.
27 oct—3m

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédest ux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix p